

**Bulletin de l'I. F. A. N.**  
T. XXIX, sér. B, nos 1-2, 1967.

## LE DIOLA ET LE TEMPS

*Recherches anthropologiques  
sur la notion de durée en Basse-Casamance*

par LOUIS-VINCENT THOMAS.

*Notes linguistiques* par DAVID SAPIR.

« Demain est à Dieu ; on se préoccupe de résoudre  
les difficultés d'aujourd'hui avec l'expérience d'hier. »

*A. Hampaté Ba.*

« Après le passé qui échappe, le présent insaisissable, il y a le futur à préparer. »

*Proverbe bantou.*

## II. — TEMPS ET LANGAGE

Généralement la notion de temps s'exprime soit par des procédés lexicaux : emploi d'adverbes et de noms de temps ; soit par des procédés grammaticaux : permutation des morphèmes suffixés ou préfixés au radical verbal d'une part, constructions syntaxiques d'autre part.

En fogny <sup>(1)</sup>, comme dans beaucoup de langues africaines, la notion de temps n'assume au sein de la grammaire qu'un rôle secondaire. La grammaire indique, plutôt, la durée, l'achèvement, le doute, l'insistance, etc., c'est-à-dire, les aspects.

Dans cet article nous nous proposons, premièrement, de présenter un petit lexique des termes se rapportant au temps-durée puis, deuxièmement, d'examiner le système des aspects tel qu'il apparaît dans la conjugaison verbale et dans plusieurs constructions syntaxiques. Pour plus de clarté, le problème du temps ne sera abordé qu'après avoir exposé le système des aspects.

---

(1) Les données linguistiques ici présentées sont empruntées au dialecte du Fogny tel qu'il est parlé dans les environs de Sindian, situé à 19 kilomètres au nord-nord-est de Bignona. Le fogny avec le kasa (parlé à Ziguinchor et à Carabane) représentent les deux dialectes véhiculaires diola, et ils constituent deux maillons d'une chaîne de dialectes qui comprend entre autres, l'huluf d'Oussouye, le diola de la pointe Saint-Georges-le buluf au sud-ouest de Bignona, et le kombo aux environs de Diouloulou. Autour de ces dialectes en chaîne se trouvent plusieurs langues qui leur sont inintelligibles comme le karon au sud de Kafoutine, le kuwatay à Diembering, et le bayot à Dialang et à Nyassia. Cependant, les similitudes de structure et de lexique sont telles que nous pouvons considérer l'ensemble de toutes ces langues comme appartenant à un même groupe typologique voire génétique. Donc, suivant W. A. A. Wilson, nous avons le groupe diola (the Diola group) qui se distingue des langues baïnouk, mandyak, balant, etc.

Le fogny lui-même se divise en plusieurs sous-dialectes régionaux dont les plus importants sont ceux de Kagnarou-Sindian-vers-Kandiediou, de Baila-Balandine-Suwel, de Kalounay (Koubalan-Ouonk-Diéba), et de la région de Djiouragon (Manpalogo-Bogari, etc.). Les différences entre ces sous-dialectes sont faibles mais elles permettent de situer les locuteurs géographiquement.

## 1. LE LEXIQUE SE RAPPORTANT AU TEMPS (1).

## 1. 1. Termes généraux.

-el (2)	'être âgé, vieux'; <i>mukum mele</i> 'vieux miel'; <i>kel</i> 'un temps ou une année dans un passé vague' (à plus de trois ans), <i>kelom kanilakœen mi baabe</i> 'l'année où j'étais ici' ( <i>kel</i> + <i>œm</i> , an-mon)
-əli	suffixe de dérivation (3) 'tôt', <i>finkī panjwəñəli</i> 'cette année je cultiverai tôt', <i>əriñəlieritu</i> 'il ne vient jamais tôt' (< <i>a</i> + <i>riñ</i> + <i>əli</i> + <i>erit</i> + <i>u</i> , il-arriver-tôt-jamais-vers soi)
iñer	'maintenant', <i>iñer kukanerit mom</i> 'maintenant ils ne font jamais ainsi'; <i>iñeriñer</i> 'bientôt, il n'y a qu'un instant', <i>iñeriñer najalə</i> 'il vient d'arriver', <i>iñeriñer panajaw boot</i> 'bientôt il rentrera'
ma- (4)	en combinaison avec un nombre : 'à la fois', <i>narəndəy magaba</i> 'elle a accouché de jumeaux' (- <i>gaba</i> 'deux')
n-	consonne employée dans une série de pronoms et adjectifs pour indiquer le temps : <i>nə</i> 'auparavant, autrefois, au moment où, alors que' <i>nə abajut waf waf</i> 'auparavant il n'y avait rien', <i>pankulakə yək bə nə</i> 'ils vont rester jusqu'à ce moment (dont nous parlons)'; <i>nəney</i> 'quand?', <i>əjay nəney</i> 'quand part-on?' (aller quand?); <i>ney</i> ~ <i>ney ma</i> 'quand?', <i>ney najalə</i> 'quand est-il venu?'; <i>nike</i> 'un certain temps, la prochaine fois', <i>ukəbom, nike pambirambeni</i> 'attends-moi, la prochaine fois je t'aiderai'; <i>nike... nike</i> 'tantôt... tantôt', <i>nasasaf bukanak nike tə di fankəl, nike atilə nike relup</i> 'il salue les gens tantôt là, dans sa maison, tantôt (chez) son frère, tantôt dans une (autre) maison'; <i>nikenike</i> 'de temps en temps', <i>nikenike di kujəl</i> 'ils viennent de temps en temps'; <i>nanəsan</i> ~ <i>nanənan</i> 'toujours, jamais', <i>nanəsan panujukə baabe</i> 'tu le verras ici toujours' <i>nanəsan letamañ</i> 'il ne veut jamais'; <i>nan</i> comme complément relatif 'quand', <i>nankurək mi dakar</i> 'quand ils travaillaient à Dakar'
naniñ	'autrefois, jadis', <i>kati naniñ</i> 'ceux (les gens) d'autrefois', <i>naniñ kutiitetiik fansañ</i> 'autrefois ils faisaient beaucoup la guerre'
-nok	<i>tinok</i> 'un instant', employé uniquement dans les expressions comme : <i>kəb tinok</i> 'attend un instant', <i>nen tinok</i> 'pose-(le) un instant'
ñə-	en combinaison avec un nombre 'en succession', <i>nasafəfaret ñəbaakir</i> 'elle a été enceinte quatre fois' (- <i>baakir</i> 'quatre'), <i>kujajaw ñəkən</i> 'ils sont partis en ensemble' (- <i>əkən</i> 'un')

(1) Cf. aussi L.-V. THOMAS, Les Diola, Mémoire IFAN, n° 55, Dakar, 1959, t. 2, p. 476-480.

(2) Cf. Annexe I pour une description des phonèmes.

(3) Cf. GD-F 5, 5.21.

(4) Pour *ma-*, *n-*, *ñə*, et *t-* cf. GD-F 4.4, 7.61, 8.1 et pour ce dernier (*t-*) cf. aussi note 1, p. 350.

t-	consonne employée ordinairement dans une série de pronoms et adjectifs pour indiquer un lieu spécifique et circonscrit. Dans certains contextes la forme démonstrative peut être employée pour indiquer un moment dans le temps, soit au présent avec <i>ute</i> 'ici', soit au passé ou au futur avec <i>utu</i> 'là'. <i>ute to riñem uwaña, to em fujamuray</i> 'maintenant que nous cultivons tous, c'est le moment de la saison des pluies' (ici là arriver nous-cultiver-tous, là être saison des pluies), <i>utu to nisomenutum</i> 'à ce moment là je n'étais pas encore né' (là là je-rattraper-nég)
watay	(d'origine arabe (?)) (cf. <i>wagt</i> ) 'temps, moment', <i>watay yeti ewañey erindiñ</i> 'le moment de cultiver est arrivé'

## 1. 2. Termes spécifiques (rangés par sujet).

### 1. 2. 1. L'an, le jour et le mois.

-mit	<i>emit</i> 'an, année, pl. <i>simit</i> ( <i>emit</i> se traduit aussi comme : 'ciel', 'pluie' et (toujours avec un déterminatif) comme 'Dieu' : <i>emitey</i> )
<i>finki</i>	'cette année'
-nak	<i>funak</i> 'jour, journée', pl. <i>kunak</i> (cf. dialecte kasa : <i>banak</i> 'soleil')
-lay	<i>fulay</i> 'jour, journée', pl. <i>kulay</i> (cf. <i>balay</i> 'soleil')
fa	<i>fa funak, fa fulay</i> 'un certain jour, l'autre jour' (cf. <i>funakaf faaf, fulayaf faaf</i> 'l'autre jour'), <i>nəpukəmborum di alasan fa fulay panusanken</i> 'quand je rencontrerais Alassane, alors nous parlerons', <i>fa fulay di buyəbəb</i> 'le jour du mariage'
<i>jat</i>	'aujourd'hui'
-ləy	<i>fuləy</i> 'mois', pl. <i>kuləy</i> (cf. <i>eləy</i> 'lune')

Il y a une série de suffixes indiquant des extensions :

-um	'plus 1'
-um iya	'plus 2'
-um iya ñaamə	'plus 3'
qui se combine avec	
<i>kajom</i>	'demain'
<i>fukən</i>	'hier'
<i>bulay</i>	'l'an prochain'
<i>sunken</i>	'l'an dernier'

pour donner :

	<i>kajom</i>	<i>fukən</i>	<i>bulay</i>	<i>sunken</i>
+ 1	<i>kəjumum</i>	<i>fukənum</i>	<i>buləyenum</i>	<i>sunkenum</i>
+ 2	<i>kəjumum iya</i>	<i>fukənum iya</i>	<i>buləyenum iya</i>	<i>sunkenum iya</i>
+ 3	<i>kəjumum iya</i>	<i>fukənum iya</i>	<i>buləyenum iya</i>	<i>sunkenum iya</i>
	<i>ñaamə</i>	<i>ñaamə</i>	<i>ñaamə</i>	<i>ñaamə</i>

Souvent, en pratique, le + 2 et le + 3, et même le + 1 avec un accent intensif, n'indique qu'un temps lointain :

*sun'kenum* 'l'autre année' (c.-à-d. = *kel*)

Néanmoins, lorsqu'il s'agit de parler avec précision, la série reprend toujours sa propre valeur.

Pour préciser les ans et les jours en dehors de + 3 on doit employer des phrases :

*emitey uya di jat babaj simitas sibaakir* 'il y a quatre ans' (an-le là et aujourd'hui avoir ans-les quatre)  
*napi kunak kōni futok kuwujum* 'quand cinq jours passent' ou 'après cinq jours'

Le mot *-leŋ* 'mois' rejoint la série en employant une proposition génitive formée avec *kajom* ou *fukem* :

*fuleŋaf fati kajom* 'le mois de demain' (c.-à-d. 'le mois prochain')  
*fuleŋaf fati fukemum* 'le mois d'avant hier' (c.-à-d. 'il y a deux mois')

On peut dire aussi :

*fuleŋaf faketum* 'le mois qui est mort' (c.-à-d. 'le mois passé')

et avec un adjectif démonstratif *-a* 'là'

*fuleŋaf ufa* 'le mois avant le mois passé, après le mois prochain'

La phrase *funak fati kajom* 'la journée de demain' se réduit à la forme *fatikajom-* pour faire la série :

*fatikajoma(af)* 'la journée après (dans un contexte de passé)', ...*iriŋ sinjan, fatikajomaaf nusuwenum ybōarəw* 'je suis arrivé à Sindian et le lendemain, nous avons transplanté les arbres'

Et puis, au futur :

*fatikajomey* 'la journée de demain'  
*fətikəjumum(ə)* 'la journée d'après demain'  
*fətikəjumum uya* 'la journée d'ici trois jours'  
*fətikəjumum uya ŋaamə* 'la journée d'ici quatre jours'

### 1. 2. 2 Les parties du jour.

La plupart des expressions désignant les divers moments de la journée sont construites à partir du mot *balay* 'soleil' ou sa forme déterminative *balaab* 'le soleil' (< *balay* + *ab*).

<i>-in</i>	<i>winəw</i> 'coq', <i>winəw utəŋandaw</i> 'les premiers coqs'	vers 3 h
<i>-rabarab</i>	<i>warabarabaw</i> 'on ne voit rien, mais on sent qu'il est presque jour'	vers 4-5 h
<i>-lañ</i>	'revenir, devenir', <i>kalañ</i> 'culbute' <i>balaab bulalañ</i> <i>kalañ</i> 'le soleil fait une culbute'	vers 4-5 h
<i>-ges</i>	<i>wəgesəgesəw</i> 'on peut voir, mais on n'arrive pas à distinguer les objets' aussi : <i>balaab bukanakan ges ges</i> 'le soleil fait ges ges'	l'aube
<i>-gəm</i>	employé exactement comme <i>ges</i>	l'aube
<i>-gəmyulo</i>	<i>balaab bugəmyulogəmyulo</i> 'le soleil fait de la lumière' (on voit clairement)	6 h

	(cf. <i>əninəw əgənylogemulo</i> 'l'homme est géant et grand' (c.-à-d. on voit clairement qu'il est ainsi))	
-jom	<i>bujom(urey)</i> 'le matin' se situe entre : <i>balaab butebuloteb</i> et <i>kajum balay</i>	7-12 h
<i>pim</i>	'tôt dans la matinée' un mot sans référence spécifique. On dit : <i>bujomyrey pim</i> , <i>warabarabaw pim</i> , ou simplement <i>pim</i> , etc.	
-teb	'porter', - <i>ulo</i> 'vers soi' : <i>balaab butebuloteb</i> 'le soleil se lève'	lever du soleil
-sanjel	se rapporte aux rayons du soleil : <i>sanjeley etebuloteb</i> 'les rayons du soleil se montent'	lever du soleil
-rembər	'se mettre sur' <i>balaab burembərembər</i> 'le soleil s'est levé'	9 h
-rab	<i>balaab burabe</i> 'il est tard dans la matinée' cf. <i>karaben</i> 'être en retard dans la matinée', <i>bare jat nura-bendabenməmək</i> 'comme tu es en retard ce matin!'	
-jum	'arrêter', <i>kajum balay</i> 'l'arrêt du soleil'	midi
-tul	<i>tutularay</i> 'après-midi'	14 h
-rus	'se refroidir', <i>erys</i> 'vent', <i>balaab bururys</i> 'le soleil devient tiède' cf. <i>karusen</i> 'faire refroidir' dans l'expression : <i>pənirusen balaab baabe</i> 'j'attendrai ici que le soleil devienne tiède (ou littéralement : 'je ferai refroidir le soleil ici)'	16-17 h
-cim	'chanter' <i>kəcime faj</i> 'le moment où chantent les abeilles' (c.-à-d. quand elles rentrent)	16 h-17 h
-gileŋ	'devenir froid, être froid'; <i>balaab bugilengileŋ</i>	17 h 30
-lop	'attacher avec une corde' <i>kalopa siŋbe</i> 'le moment où l'on attache les vaches'	18 h
-lo	'tomber' <i>balaab bulolo</i> 'le soleil se couche'	coucher du soleil
-jon	<i>balaab bujonjon</i> 'il est tard dans l'après-midi' cf. <i>kajonen</i> 'être en retard dans l'après-midi' (s'emploie comme <i>karaben</i> )	
-liŋ	<i>kəliŋ(urey)</i>	crépuscule
-lof	'être proche', <i>kalof(uray)</i>	crépuscule
-k	'fuk(aray) 'nuit'	20-2 h
-jut	<i>balaab bujumat</i> 'il est tard dans la nuit' cf. <i>kajuten</i> 'être en retard dans la nuit' (s'emploie comme <i>karaben</i> )	vers minuit

N. B. — On indique très souvent une heure quelconque de la journée par l'expression *balaab mah* 'le soleil comme ça' en montrant avec la main la position correspondant au soleil.

### 1. 2. 3. Les saisons de l'année

Les Diola divisent l'année en quatre saisons qui sont :

-rant	<i>furant(aray)</i> 'la saison sèche' (cf. <i>furant</i> 'racine', pl. <i>kurant</i> ). Le commencement en est signalé par la chute des feuilles du fromager ( <i>busaana</i> ) et	janv.-avril
-------	--	-------------

lorsque le *bubirik* (sorte d'Acacia) commence à feuiller. Pour celui-ci on dit que l'arbre refuse à feuiller pendant la saison des pluies en disant qu'au grand jamais l'eau des pluies ne lui suffirait (*buñsɔñsɔr demitey* 'il dispute avec la pluie')

-riŋ	<i>kəriŋə(ək)</i> (cf. -riŋ 'arriver') 'période qui précède les pluies. Signalée ainsi : le fromager, puis le baobab ( <i>bubak</i> ) et finalement le caïlcédrat ( <i>bukay</i> ) feuillent. Au moment où ce dernier a feuillé un oiseau à longue queue ( <i>eñejulə</i> ) chante ( <i>kuu'ku</i> ) en disant qu'on doit se dépêcher de défricher les pépinières et les autres champs.	mai-vers juin
-jam	<i>fujam(aray)</i> 'la saison des pluies' (cf. -jam 'entendre') qui commence dès la première pluie. Cet événement est signalé plusieurs jours à l'avance par le chant de <i>kacaaw</i> (un espèce de petit martin-pêcheur) : <i>kik kiřřř</i> .	mi-juin au commence- ment d'oct.
-wegen	<i>kəwegen(ək)</i> : cette saison commence lorsque les riz hâtifs et les arachides précoces, mûrissent.	oct. vers la fin de déc.

## 2. LES PROCÉDÉS GRAMMATICaux.

### 2. 1. Le verbe en fogny <sup>(1)</sup>.

Un radical ou radical dérivé qui fonctionne comme verbe se modifie, toujours par affixes, selon son sujet, ses compléments, sa voix <sup>(2)</sup> et ses aspects. Il ne sera fait état ci-dessous que des aspects.

Au négatif, il est relevé trois aspects : 1. l'accompli-duratif (AD) (ou le présent-passé), exprimé au négatif par (-*ut*, -*rut*, ou -*erit*), 2. le résultatif (R), (ou futur relatif, rendu au négatif par *let-*, et 3. l'obligatif (O), caractérisé au négatif par la présence du morphème *takun-*.

Recoupant ces catégories se trouve : 4. l'indéfini (I), caractérisé par *bi-* (ou par une de ses variantes) et 5. l'inachevé-dubitatif (ID), caractérisé par -*een* (ou par une de ses variantes).

(1) Cette partie, qui était présentée comme communication au 6<sup>e</sup> congrès du W. A. L. S. à Yaoundé en mars 1966, réexamine les sections 4.5 Finite Verb (en particulier paragraphes 4.531 Tense, 4.532 Mode, et 4.55 The Co-Occurrence of Mood Markers : Viewed Paradigmatically) et 12.152 Tense and Contingency de notre monographie : *A Grammar of Diola-Fogny, West African Language Monograph*, n° 3, Cambridge, 1965. Ce nouvel examen se base sur des données recueillies depuis l'impression de la monographie.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour exprimer nos remerciements à M. Kalilou Badji de Tangori (né à Sindian), notre informateur principal pendant la dernière phase de notre travail.

Toutes les références à *A Grammar of Diola-Fogny* sont signalées par GD-F suivi par le numéro du paragraphe.

(2) L'absence/présence du suffixe -i marque l'opposition actif/passif. Le passif s'applique principalement aux sujets inanimés. Ce n'est que rarement qu'il s'applique à un sujet personnel (cf. GD-F 4.532(C) et 4.55).

2. 1. 1. L'accompli-duratif (AD) s'emploie pour indiquer un procès soit en cours soit accompli. L'absence/présence du morphème  $-\epsilon$  à l'affirmatif, et l'alternative  $-ut/-erit \sim -erit$  au négatif, crée deux sous-classes : l'indicatif (Ind) et l'habituel (Hab).

#### A. L'INDICATIF (Ind).

Il y a six formes de l'indicatif à l'affirmatif : 1. la reduplication du radical pour insister sur le verbe, 2-3. les morphèmes  $-\epsilon$  (à ne pas être confondu avec la marque de l'habituel) et  $mi \sim -um$  pour mettre le verbe en subordination, 4. le morphème  $ba...er$  à l'affirmatif et  $ba...ut$  au négatif indiquent un passé-subordonné et 5. le morphème  $ja$  exprimant une 'condition réelle', 6. l'absence de toute marque d'aspect indique un narratif.

1. Verbe d'insistance (VI) : La reduplication du radical met le verbe en relief.

*ninɔnɔm ɛjamɛney* 'j'ai acheté une chèvre'  
*nɪsɪfɪsɪf mɔmɔk* 'je le salue bien'

2-3. Verbe subordonné (VS) : Par l'emploi soit du suffixe  $-\epsilon$ , soit du suffixe  $mi \sim -um$ , le verbe est subordonné aux autres termes de la proposition. Le  $-\epsilon$  s'emploie principalement lorsqu'on veut mettre le sujet, ou un complément antérieurement placé, en relief. Le  $mi \sim -um$  a un emploi beaucoup plus général qui permet de remplacer le  $-\epsilon$  (1), d'être employé à l'habituel, à l'affirmatif du résultatif, et dans les propositions relatives.

*ɛjamɛney ninɔmɛ* ou bien *ɛjamɛney ninɔm mi* 'c'est une chèvre que j'ai achetée'

*inje injare* 'c'est moi qui (l') ai pris'  
*ɛjamɛney inje inɔmɛ* 'c'est une chèvre et c'est moi qui (l') ai achetée'  
*taate nilakɔɛ* 'c'est ici que je me suis assis'  
*fukɛn niʒe* 'c'est hier que je suis parti' (< *jaw* +  $\epsilon$ )  
*dakar, tankulakɔmi* 'là où ils étaient à Dakar'  
*ɛjamɛney janinɔm mi* 'la chèvre que j'ai achetée'  
*ɛjamɛney yapak mi* 'la chèvre qui a pris la fuite'

Dans certaines circonstances particulières, la forme  $mi \sim -um$  marque une subordination qui est plus prononcée que celle de  $-\epsilon$  :

*baabe narɔke* 'c'est par ici qu'il a travaillé'  
*baabe narɔk mi* 'c'est ici qu'il a travaillé (dit en montrant le lieu)'

Tous les deux, bien sûr, s'opposent toujours au verbe d'insistance : *baabe narɔrɔk* 'il a travaillé (et non pas joué) ici' ou 'ici il n'a fait que travailler'

4. Passé-Subordonné (PS). La forme  $ba +$  radical +  $er$  (2) indique que le fait est antérieur et subordonné au verbe de la proposition principale.

(1) Sauf dans le cadre *man... ɛ* 'après que, dans l'état de' (cf. GD-F 12.152(D), 12.224. et ci-dessous 2.2.1.(C)).

(2) Il est, en fait, un nom à usage spécial composé par le morphème de classe *ba-*, le radical, et le suffixe  $-er$ . Comme nom, il donne au radical le sens de 'résultat' : *-kan* 'faire', *bakaner* 'produit'.

Le suffixe  $-er$  ne doit pas être confondu avec le suffixe dérivé  $-er$  lequel est 'non-productif' (cf. GD-F 5.228). Ils peuvent se combiner l'un l'autre, par exemple :

*ɛraaf* 'téter' *baraafɛrab* 'le résultat de téter' *karaafɛr* 'procéder en [âge]' *baraafɛrɛrab* 'le résultat d'être plus âgé' (par exemple : 'la responsabilité envers les cadets').



*inje baregerul, panijaw boot* 'vous ayant parlé, je rentre'  
*kajom injé bajukeri panijaw boot* 'demain je t'aurai vu avant de partir'

5. Le Conditionnel-Réel (CR), exprimé par le suffixe *ja*, indique un événement qui doit s'accomplir avant un autre. Par rapport aux autres formes de l'accompli-duratif le temps de *ja* est plutôt au présent-futur.

*ajol ja panicam* 'quand il viendra je le payerai (sans doute)'

6. L'absence d'un suffixe d'aspect indique le narratif. Il s'emploie dans les narrations et les contes où il décrit le déroulement des événements.

*nijaw iriy tanjem* 'je suis parti et puis je suis arrivé à Tindième'

Les aspects 1.-4. et 6. sont exprimés au négatif au moyen d'un morphème unique : *-ut*. L'emplacement des compléments commande l'insistance.

*inmut ejameney* 'je n'ai pas acheté de chèvre'

*ejameney injé inmut yo* 'ce n'est pas de chèvre que j'ai achetée'

Le passé-subordonné prend la forme *ba-radical-ut* au négatif.

*kusenaansen uli bamanjut waf* 'ils me (l') ont donné alors que nous ne savions rien'

Et le conditionnel-réel est rendu par *-ut ja* au négatif.

*ajawt ja leticam* 's'il ne vient pas, je ne le payerai pas' (< *a + jaw + ul*  
+ *ut*)

*umanjut ja nukat* 'si tu veux ne pas, tu n'as qu'à (le) laisser'

Il y a pour toutes les constructions de l'indicatif un négatif spécial qui a pour signifié 'pas encore' : *-orut*.

*imanjoruto* 'je n'ai pas encore fait sa connaissance' (je-connaître-pas encore-lui)

*namamal bajukorut kupalo* 'il est parti sans encore avoir vu ses amis'

*kajom ajaworut ja...* 'demain, s'il n'est pas encore parti...'

## B. L'HABITUEL (Hab).

L'habituel, qui est exprimé par le suffixe *-ε*, indique un procès duratif ou habituel. Il se combine avec tous les aspects de l'accompli-duratif sauf le narratif et les formes affirmatives du conditionnel-réel et du passé-subordonné. Le négatif est caractérisé par la présence du suffixe *-erit* ~ *-erit* (< *ε + ut* (?))

*buñor sunken nañakeñak mamək, bare atiol ññakerit* (1) 'depuis l'année dernière il fume beaucoup, mais son frère ne fume jamais'

*dakar najem* 'c'est à Dakar qu'il va toujours (< *-jaw + ε + um*)

*ajamerit ja* 's'il est sourd'

*o bajamerit* 'lui, étant sourd'

### 2. 1. 2. Le Résultatif (R) (Futur relatif)

Le résultatif est caractérisé à l'affirmatif par *pan-* ou *pi-*, et au négatif par *le-* devant les consonnes et par *let-* devant les voyelles. En ajoutant le morphème de subordination *mi* ~ *-um* aux formes affirmatives on établit une gra-

(1) Cf. Annexe I-3 pour une explication de l'harmonie des voyelles.

dation depuis le verbe d'insistance jusqu'au verbe subordonné. Le négatif ne reçoit pas le suffixe *mi* ~ *-um*.<sup>1</sup>

Verbe d'insistance	<i>pan-</i> <i>pan...mi</i>
	<i>pi</i>
Verbe-subordonné	<i>pi...mi</i>

Le résultatif est utilisé pour indiquer : 1. un futur simple ou un futur dans le passé ; 2. un habituel ; 3. le résultat d'une situation générale ; 4. le résultat d'une condition ; 5. un événement dans le passé qui a dû certainement se réaliser.

Il faut noter que, dans tous ses emplois, le résultatif indique un événement attendu, dont la réalisation est certaine ou, au moins, possible. Il ne marque jamais un fait vague ou purement hypothétique (1).

1. En tant que futur simple ou futur dans le passé il indique un procès attendu dans un avenir proche ou lointain.

*panajol ineriñer* 'il viendra tout de suite'

*manoman bulay letalak baabe* 'de toute façon il ne restera pas ici l'an prochain'

*taate pikujaj mi* 'c'est ici qu'ils se rassembleront'

*fuken nimamanj mati panelub di fukaray* 'hier je savais qu'il pleuvrait pendant la nuit' (hier je-savoir-VI que R-elle-pleuvoir dans la nuit)

2. Comme habituel le résultatif s'emploie comme emphatique et s'adresse au présent-futur. Il s'oppose à l'habituel d'accompli-duratif qui est non emphatique et qui s'adresse au passé-présent.

*manoman letiñak* 'quoi qu'il en soit je ne fume jamais !'

*manoman inakerit* 'de toute façon je ne fume jamais (au moins jusqu'aujourd'hui)'

*letuñoolen ukan waf waf, emitemit kujayaak pankujaw dakar* 'tu ne peux rien faire, chaque année les filles vont à Dakar' (R(nég)-tu-pouvoir tu-faire chose chose, année-année filles-les R-elles-aller D.)

3. Dans une relation des faits sans référence aux événements particuliers le résultatif s'emploie pour indiquer le résultat d'une situation. Ces relations sont soit au passé soit hors du temps.

*no kone anaw aket ja pankuyar sipimbenas mankuya* 'ils disent qu'autrefois, lorsqu'un homme mourait ils prenaient des fusils pour tirer' (autrefois ils-dire personne-la elle-mourir CR R-ils-prendre fusils-les pour-ils-tirer)

Par contre, si les références sont particulières, l'accompli-duratif doit être employé.

*nan anifanaw aketum kujayar sipimbenas mankuya* 'quand le vieux est mort ils ont pris les fusils pour tirer' (quand vieux-le il-mourir-VS ils-prendre-VI, etc.)

(1) Nous verrons plus clairement le sens de cette qualité ci-dessous 2.1.4., 2.1.5.(B).

*nan kunifanak kóluli kuketem kuɣareɣar sipimbenəs markuya* 'chaque fois qu'un de nos vieux mourait, ils prenaient toujours les fusils pour tirer' (quand vieux-les nos ils-mourir-Hab-VS ils-prendre-Hab-VI, etc.)

Un autre exemple :

*elupɔelup nunokenum dan kukimək kəm letupuñɔ muk* 'dans chaque maison où se trouvent les chanteurs et dans laquelle tu entres, tu n'auras jamais honte' (maison-maison tu-entrer-VS dans chanteurs-les ils-sont R (nég)-tu-honte jamais)

4. Le résultatif marque le résultat d'une condition soit au futur soit au passé.

*asenəm ja bəkorəb pənsuɔmɔm* 'quand il me donnera de l'argent, je serai content' (R-plaire-moi)  
*tandi fukən najalɔ panisənɔ bəkorəb* 's'il était venu hier, je lui aurais donné de l'argent (*najalɔ* < *na* + *jaw* + *ulɔ* + *ɛ*, il-aller-vers soi-VS)

5. Le résultatif s'emploie dans un contexte de passé pour indiquer un événement, dont le locateur n'était pas témoin, mais qui a dû se réaliser. Il résulte d'une induction faite avec certitude. On peut le traduire comme 'certainement, sûrement, etc.'

*fukən pankuɣarum, manjɛ nɔ kulakəm taatɛ* 'certainement ils (l') ont pris hier, parce qu'ils étaient ici à ce moment'  
*funakɔfunak pankujaw, məkan fukən pankujaw* 'chaque jour ils y vont, donc hier, certainement, ils y sont allés'  
*mɛɛña fukən pakan* 'sûrement il (l') a fait hier'

N. B. — Il reste à noter que le morphème *le- ~ let-* fonctionne aussi bien comme forme négative du verbe *-em* 'être' (*alɛ tɔ* 'il n'est pas là) et comme adjectif de négation (*umu let an* 'celui-ci n'est pas une personne', *le bakɔɔɣab* 'l'absence de condiments').

### 2. 1. 3. L'obligatif (O).

L'obligatif est caractérisé au négatif par le préfixe *takun-* (ou, *jakun-*) et à l'affirmatif par le radical muni du préfixe du sujet (1).

L'obligatif implique comme son nom l'indique une obligation, une nécessité, soit comme impératif (pour tous sujets) soit comme résultat d'une situation ou d'une condition.

Dans un cadre impératif le sujet entier tombe facultativement à la deuxième personne du singulier.

*uɣar ~ ɣar* 'prends'  
*kuɣar* 'qu'ils prennent'  
*takunsiɣər* 'qu'elles (les vaches) n'y touchent pas'

(1) Lorsqu'il agit comme impératif l'affirmatif prend la forme réduite du sujet si elle existe. Autrement la forme complète s'emploie. La forme réduite n'existe que pour les sujets personnels au singulier et pour la première personne du pluriel (exclusif et inclusif) (cf. GD-F 4.51, 10.12).

*ujol ja nuɣar* 'quand tu viendras, prends-(le)'  
*tandi fuken najalɔjaw, nuɣar* 's'il était venu hier, il aurait dû (le) prendre'  
*nɔ kɔnɛ takunugor ɣɔ* 'ils disent qu'autrefois on ne devait pas le toucher'

#### 2. 1. 4. L'Indéfini (I)

L'indéfini est exprimé par *bi*, ou, en combinaison avec la conjonction *man* ('pour que, et, puis'), par *mambi*. Celui-ci peut apparaître sous la forme *mbi*.

*bi* a deux fonctions : celle d'un aspect et celle d'un locatif. Locatif, il indique un lieu éloigné du locuteur lequel n'est pas précisé ou qui n'est qu'un lieu de passage (1). Aspect, il accorde au verbe un sens d'indéfini, de prévision et de souhait. Au fond ces deux fonctions sont semblables ; l'une comme l'autre exprime l'idée d'imprécision et de distance, soit dans l'espace, soit dans l'esprit.

Comme marque d'aspect, l'indéfini s'emploie avec le conditionnel-réel (accompli-duratif), le résultatif et l'obligatif.

*mbubajɔt ja panukana bu* 'et si tu n'as pas le temps, que ferons-nous ?'  
 (-*bajɔ* + *ut* < -*bajɔt*)

N. B. — A l'affirmatif, *ja*, combiné avec *bi*, devient facultatif.

*mbubajɔ (ja)...* 'quand tu auras le temps...'

*manoman pambijɔl* 'de toute façon, je viendrai (un de ces jours)'

Par opposition :

*manman panijɔl* 'sans doute je viendrai (à une heure bien précisée)'

N. B. — *bi* se combine avec *le-* et *pan-*, mais jamais avec *pi*.

Ajouté à l'obligatif *bi* donne un subjonctif :

*takumbugɔr* 'il ne faut pas que tu (le) touches'

*mambubaj burɔk baaba dakar* 'puisses-tu avoir du travail à Dakar'

#### 2. 1. 5. L'Inachevé-Dubitatif (ID).

Le morphème *-een* ~ *nen* et son emphatique *-eeenen* ~ *nenen* (2) se combinent avec n'importe quelle autre formation du verbe, l'infinitif y compris. Il peut même s'employer seul, sans aucun radical.

Selon la construction et selon le contexte il est utilisé pour indiquer soit un procès non achevé soit un procès dont la réalité est douteuse. Les emplois principaux sont les suivants :

(1) Avec une valeur locative il s'emploie comme conjonction, faisant partie d'une série des semi-nominaux basée sur le phonème /b/ qui indique un lieu général non-précisé. Outre *bi-* on a, par exemple, *baabe* 'par ici', *bukɛ* 'un certain lieu', *bankulakɔm* 'là où ils sont', etc. Dans ce cadre *bi* s'oppose au morphème *ti*, qui précise un lieu spécifique et circonscrit éloigné du locuteur et qui peut être considéré comme le lieu de destination.

*jítumo bi ukato* 'emmène-le et laisse-le' (sans précision ni de lieu ni de destination),  
*jítumo ti ukato taata di alasan* 'emmène-le et laisse-le chez Alassane' *kuyayab bi kunɛn sindɔy makuuj* 'ils (l')ont pris et laissé à la maison, puis ils ont continué',

*kuyayab ti kunɛn sindɔy mankuwaaken elɔñiley* 'ils (l')ont pris et laissé à la maison, puis ils se sont dépêchés de revenir' *ti*, autant que *bi*, fait partie d'une série de semi-nominaux, cette fois basée sur /t/. Cf. *taate di kañen* 'ici dans la main', *tankulakɔm* 'là où ils sont assis', etc. Il n'a aucune fonction aspectuelle. (Rappelons l'emploi spécial de *t-* comme marque du temps ainsi que la série basée sur *n-* décrits ci-dessus dans le lexique des termes généraux (1.1.))

(2) En fait, *-eeen* peut se répéter plusieurs fois.

## A. ACCOMPLI-DURATIF.

1. Pour indiquer un passé absolu. La notion d'inachevé apparaît à travers le fait que le procès ne s'est pas poursuivi jusqu'au présent ou jusqu'au moment considéré comme le présent dans le discours.

*fuken nibajeembaj emaanay* 'hier j'avais du riz (sous-entendu que maintenant je n'en ai plus)' ( $n + b > mb$ )

C'est-à-dire, comme notre informateur nous l'a expliqué : 'le peu que j'ai reçu hier est fini'. Autre exemple :

*nilalañ manemεen* 'je deviens comme j'étais (c.-à-d., je retrouve ma santé)' ( $<man + i + εm + εen$  et-je-être-ID)

2. Pour indiquer un procès commencé mais qui est resté ou qui est supposé être resté inachevé.

*fuken nijeenjaw kabaak, emitey desofom maniləñu* 'hier je suis parti à Kabāk, mais la pluie m'a pris (en route) et je suis revenu (sans y arriver)' ( $-jeen <-jaw-εen$ ) (hier je-aller-ID-VI K., pluie-la et-elle-attraper-moi puis-je-revenir-vers soi)

L'absence de  $-εen$  (*nijajaw*) indiquerait que la destination était atteinte malgré la pluie. La traduction serait alors : 'hier je suis allé à Kabāk où la pluie m'a pris (à cause de la pluie) je suis revenu'. Autre exemple :

*sunken iyabut hani eleter yiya, nibəñεenenulibəñ sifeegir*, 'l'année dernière je n'ai même pas reçu une lettre de toi (pourtant), je t'en avais envoyé trois de là-bas (l'année-dernière je-prendre-nég même lettre la-tienne, je-envoyer-ID-ID-vers soi-toi-VI trois)

Dans cette phrase l'emploi de  $-εen$  répété avec le verbe  $-bəñ$  'envoyer' indique que le locuteur doute que les lettres par lui envoyées aient été reçues. Que le locuteur, lui-même n'ait rien reçu est chose sûre : *iyabut* 'je n'ai pas pris (reçu)'. Pour mettre cette partie de la phrase en doute il suffit d'employer l'inachevé :

*sunken iyabeenenut hani eleter yiya, nibəñulibəñ sifeegir ; jiker səse* qui serait, en traduction libre : 'l'année dernière (parmi toutes les lettres que j'ai reçues) il me semble que je n'aie rien reçu de toi, mais je suis sûr que tu as reçu les trois que je t'ai envoyées de là-bas. Regarde, les voilà !'

3. Dans une construction conditionnelle où, au passé, l'inachevé-duratif souligne le sens de non-achèvement, et, au présent-futur, il met en doute la possibilité d'achèvement.

*tandi fuken nijukeenijuk paniseni εjameney yiya* 'si je t'avais vu hier, je t'aurais donné ta chèvre'

Le  $-εen$  permet l'emploi du conditionnel-réel dans un contexte du passé.

*fuken ijukeeni ja paniseni εjameney iya* 'hier, si je t'avais vu, je me serais fait une obligation de te donner ta chèvre'

*kajom ijukeeni ja paniseni εjameney yiya* 'demain, dans le cas où je te vois, je me ferai une obligation de te donner ta chèvre'

4. Pour mettre en doute ce qu'on entend par oui-dire. On trouve assez souvent des phrases comme celles-ci :

*jifoy nane, buripul ane, kujayaaak kajalom dakar kone, lamin nane, asan-gora arajon abajeenene; bare ifumut mo* 'Jifoy dit que c'est Buripul qui dit que les filles venant de Dakar disent que Lamine dit que Arajon a une 'fiancée', mais je ne le crois pas.' (fiancée Arajon il-avoir-ID-ID-VS)

#### B. LE RÉSULTATIF.

Combiné au résultatif, l'inachevé-dubitatif indique un fait manqué, ou un fait qui ne s'accomplira pas.

*waikun panitobjeen ewelay* 'pour un peu j'aurais piétiné le serpent'  
*fukén panijeén kabaak, bare emitey ekankan injolenut ijaw* 'hier j'serais parti à Kabâk, mais la pluie m'a empêché d'y aller' (hier R-je-aller-ID K., mais pluie-la elle-faire-VI je-pouvoir-nég je-aller) (A opposer aux exemples de l'accompli-duratif, ci-dessus A. 2.)

*tandi biñona najeenjaw panabajeen bəkorəb* 's'il était allé à Bignona il aurait eu de l'argent'

Dans cette dernière phrase le *-een* souligne le résultat manqué, et le met hors de toute possibilité d'accomplissement éventuel (l'argent a été pris par quelqu'un d'autre entre-temps). Par contre, la même phrase sans *-een* (... *panabaj bəkorəb*) laisse penser que le procès peut parvenir à son aboutissement (l'argent est toujours là et n'attend que lui'). Autre exemple, au futur :

*kajom ajeen ja biñona pankucameenə* 's'il était allé demain à Bignona, il aurait dû être payer'... *bare fukén kujayar bəkorəb bola kuri* 'mais hier ils ont pris et puis mangé son argent'

#### C. L'OBLIGATIF.

A l'obligatif, l'inachevé-dubitatif marque toujours, dans un contexte passé, le sens d'inachèvement et, dans un contexte présent-futur, l'idée de doute, voire de souhait. Au futur, donc, il a un rôle plus ou moins parallèle à celui de l'indéfini à l'obligatif.

*abajeen burək* 'puisse-t-il avoir du travail' (= (plus ou moins) *mambabaj burək*)  
*tandi fukén najeenjaw sindəy takunayareen bəkorəb* 's'il était venu hier à la maison, il n'aurait pas fallu qu'il prenne l'argent'

#### D. L'INDÉFINI.

La combinaison de l'indéfini avec l'inachevé-dubitatif exprime un procès hautement improbable.

*kajom mambujeeneny ja panuwaña* 'demain, si (par quelque miracle) tu viens, nous cultiverons ensemble'  
*waikun pambaləen dekələney* 'éventuellement il aurait pu tombé dans le puits'  
*mambubajeen burək* 'puisses-tu avoir du travail (là où les possibilités d'en avoir sont au minimum)'

LE DÉFINI		L'ACCOMPLI-DURATIF (présent-passé)		LE RÉSULTATIF (futur relatif)		L'OBLIGATIF						
		affirmatif	négatif	affirmatif	négatif	affirmatif	négatif					
L'INDÉFINI	L'habituel	N	<i>niyar</i>	VI	<i>paniyar</i>							
		VI	<i>niyayyar</i>					VS	<i>inje piyar mi</i>	<i>letiyar</i>	<i>(n)iyar</i>	<i>takuniyar</i>
		VS	<i>niyare/niyar mi</i>									
		PS	<i>inje bayarer</i>									
	CR	<i>iyar ja</i>										
	VI	<i>niyareyyar</i>	VS									
	VS	<i>niyare mi</i>										
	PS	—										
CR	—											
L'INDÉFINI FINI	hab ind	CR	<i>mbiyar (ja)</i>		<i>pambiyar</i>	<i>lebiyar</i>	<i>mbiyar</i>	<i>takumbiyar</i>				
		CR	—									

L'INACHEVÉ-DURATIF  
-een ~ -nen ou -enen ~ nenem, etc.  
se conjugue sans restriction

LE VERBE FOGNY : -yar 'prendre'  
à la première personne du singulier  
*inje, ni-, i-*  
voix active

E. Plusieurs expressions permettent à *-een* d'être utilisé sans radical. Il y rend l'aspect d'accompli-duratif avec le sens de 'être'.

*mə een, ulaña* 'c'était par là, retournons'

*een ja nen numamam* 'si c'est comme tu veux'

*inje een panaseneenum etabanday* 'c'était à moi qu'il aurait dû donner la pipe'

## 2. 2. Propositions.

Il reste à considérer les propositions qui permettent l'emploi des autres aspects. Nous y verrons l'emploi des constructions progressives et d'un futur proche, et l'emploi de verbes auxiliaires à fonctions diverses.

2. 2. 1. Il est relevé trois constructions servant à l'expression du progressif.

### A. LA JUXTAPOSITION D'UN NOMINAL AVEC UN INFINITIF DONNE TROIS CADRES.

#### 1. Nominal + Infinitif

*inje burək, letiηəlen ijaw* 'je travaille (donc) je ne peux pas (y) aller'

#### 2. Nominal + *di* + Infinitif, qui peut s'employer comme complément.

*nankuwənkəam injə di burək, məkan ijaləət* 'quand ils m'ont appelé j'étais en train de travailler, c'est pourquoi je ne suis pas venu'

*pankutəkə dejay* 'ils le trouveront en train de partir' (R-ils-trouver-lui et-partir)

*emunguno kujuke di furi* 'ils ont vu l'hyène en train de manger' (hyène ils-voir-VS et manger)

#### 3. Nominal + adjectif-démonstratif + (*di*) + Infinitif, qui met en relief l'idée de progressif avec insistance sur le sujet :

*injəmə di burək* 'je suis en train de travailler' (moi (suis) ici travailler)

*sijamənas siya səsutə depakey* 'tes chèvres sont en train de prendre la fuite' (chèvres-les tiennes (sont)-là et-fuir)

### B. La juxtaposition : « Nominal + sujet-verbe + *di* + pronom se référant au nominal » donne deux schémas :

#### 1. Infinitif + sujet-*em* (être) + *di* + pronom qui insiste sur l'infinitif.

*burək nen di bə* 'je suis en train de travailler' (travailler je-être et cela) (*nen* < *ni* + *em*, *nem* + *di* > *nen di*)

#### 2. Pronom + sujet-verbe-Hab-VS + *di* + pronom

*wa nukənə di wə* 'qu'est-ce que tu fais ?' (que ? tu-faire-Hab et que ?)  
*yə nuləkəmi di yə* 'c'est à cause de cela que tu pleures' (cela tu-pleurer-Hab-VS et cela)

### C. La juxtaposition : « Nominal + adjectif-démonstratif + *man*-sujet-verbe-VS » indique l'état.

*injəmə manigələ* 'je suis fatigué' ou 'me voilà, fatigué'

*bukə bukəkutə mankuləkə* 'ils sont assis' (c.-à-d., dans l'état de s'être assis)



A opposer à

*bukɔ bukɔkuto di kalakɔ* 'il sont en train de s'asseoir'

Dans cette construction le *man-* se traduit par 'après'. Donc :

'je suis ici après étant fatigué' (litt.)

'ils sont là après qu'ils se sont assis' (litt.)

2. 2. 2. Le morphème *bε* ~ *bet* 'vers' se combine avec un infinitif pour indiquer un futur proche :

*injε betεregi* 'je vais te dire' (moi vers-dire-toi)

*kujalɔjaw bε burɔk* 'ils sont venus pour travailler'

2. 2. 3. Le lexique diola contient beaucoup de verbes qui sont susceptibles d'être utilisés comme auxiliaires. On relève deux types de construction : Verbe + Infinitif, où l'infinitif sert en qualité de complément, et Verbe + Verbe... (+ Verbe). Les auxiliaires les plus courants sont :

- ban* 'finir, terminer' avec notion d'achèvement  
*niriri iban* 'j'ai fini de manger'  
*injε baregerul iban* 'moi, ayant achevé de vous dire...'  
*kubanɔrut kasanken* 'ils n'ont pas encore fini de parler'
- jaw* 'aller', *-jɔl* 'venir' avec valeur d'inchoatif. La notion de mouvement y existe toujours.  
*najalɔjaw esil* 'elle est venue pour faire la cuisine'  
*nije irego* 'je suis parti pour lui dire' (< *jaw* + *ε*)
- lakɔ* 'rester, s'asseoir' indique un progressif  
*nanilakom burɔk* 'quand j'étais en train de travailler'  
*nilakɔlakɔ ejaw* 'j'étais en train de partir'
- ka* se traduit comme 'sur le point de'  
*nikaka ejay di kuwɔnkɔm* 'j'étais sur le point de partir quand ils m'ont appelé'
- lañ* 'revenir, devenir' agit comme itératif  
*nalalañ areg* 'il (l') a répété'
- lalanken* agit comme un itératif d'insistance  
*niregireg ilalanken iban* 'je te (l') avais dit à plusieurs reprises et (maintenant) j'ai fini (de t'en parler)' (je-dire-toi-VI je-répéter je-finir)
- ɲɔɔlen* 'pouvoir' agit comme potentiel  
*mɔkan ɲɔɔlenut ijaw* 'c'est pourquoi je ne peux pas (y) aller'

### 2. 3. L'expression du Temps.

2. 3. 1. Les verbes. En combinant aspects et 'adverbes' de temps tels : *fukɛn* 'hier', *jat* 'aujourd'hui', *iñer* 'maintenant' et *kajɔm* 'demain' dans un énoncé simple (type : adverbe (sujet)-verbe), trois catégories se dégagent qui nous permettent de fixer les aspects dans le temps (1).

(1) Nous empruntons cette méthode à M. Hours : Étude descriptive de la langue susu, Mémoire IFAN, n° 67, Dakar, 1963, p. 115-116.

	<i>fukən</i>	<i>jat</i>	<i>iñer</i>	<i>kajəm</i>
A. AD + (ID) où AD $\neq$ CR	+	+	+	—
B. R + I				
CR } + (I)	—	+	+	+
O }				
C. R + (ID + (I))				
CR } + ID + (I)	+	+	+	+
O }				

(Où R + (ID + (I)) veut dire : R, R + ID, R + ID + I)

Les trois catégories sont donc :

- A. Passé-Présent
- B. Présent-Futur
- C. Sans référence déterminée

Deux conditions générales permettent aux membres de la catégorie B. (Présent-Futur) d'être utilisés au passé : (1) Lorsque le contexte du passé est celui d'une relation descriptive, et (2) lorsque l'obligatif ou le résultatif + indéfini sont précédés par un verbe d'accompli-duratif qui n'est pas au CR mais qui peut être au CR + ID.

En rapport avec le résultatif ou l'obligatif, le passé-subordonné de l'accompli-duratif peut être utilisé au futur. Il y agit comme une espèce de 'futur antérieur'. Par ailleurs l'accompli-duratif ( $\neq$  CR) ne s'emploie jamais au futur.

### 2. 3. 2. Les Propositions.

A. La construction progressive : « Nominal + *di* + Infinitif » est utilisée au passé et au futur, mais jamais au présent. Toutes les autres constructions progressives s'emploient presque uniquement au présent.

On peut utiliser les constructions « Nominal + Adjectif-Démonstratif + (*di*) + Infinitif » et « Infinitif + sujet-*em* + *di* + pronom » au passé en combinant avec l'inachevé-dubitatif, *-een*. Une telle situation exige, pour la première de ces constructions, l'emploi du suffixe démonstratif *-u*, 'lieu indéfini'.

*fukən injəmu een di burək* } 'hier, j'étais en train de travailler'  
*fukən burək neməen di bə* }

Outre le cadre : « Nominal + *di* + Infinitif », la plupart des constructions du passé et du futur sont formées avec l'auxiliaire *-lakə*.

*panilakə burək* 'je serai en train de travailler'  
*fukən wa nulakəe ekan* 'hier, qu'est-ce que tu étais en train de faire ?'

B. Le futur proche, signalé par *bə* + Infinitif, peut se prêter aux contextes du passé pour former un futur dans le passé.

*fukən najajaw bəregi, bare atəkuli* 'hier il est parti te (le) dire, mais il ne t'a pas trouvé'

C. Les auxiliaires peuvent se mettre dans n'importe quel contexte de temps.

## ANNEXES

## I

## LES PHONÈMES DE DIOLA-FOGNY.

1. Les consonnes sont :

<i>p</i>	<i>t</i>	<i>c</i>	<i>k</i>	
<i>b</i>	<i>d</i>	<i>j</i>	<i>g</i>	
<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ñ</i>	<i>ŋ</i>	
<i>f</i>	<i>s</i>			<i>h</i>
		<i>l</i>		
		<i>r</i>		
<i>w</i>		<i>y</i>		

Où *c*, *j*, et *ñ* ont une articulation palatale qui est respectivement sourde-occlusive, sonore-occlusive, et nasale; où le *ŋ* a une articulation dorsale-nasale; où les *w* et *y* sont les semi-voyelles.

2. Il y a cinq positions vocaliques :

- a. antérieur-non arrondi d'aperture minima
- b. postérieur-arrondi d'aperture minima
- c. antérieur-non arrondi d'aperture intermédiaire
- d. postérieur-arrondi d'aperture intermédiaire
- e. central-non arrondi d'aperture maxima-intermédiaire

Les deux oppositions : brève/longue et tendue/détendue donnent aux cinq positions quatre réalisations distinctives :

brève-tendue		brève-détendue	
<i>i</i>	<i>y</i>	<i>i</i>	<i>u</i>
<i>e</i>	<i>o</i>	<i>ɛ</i>	<i>ɔ</i>
	<i>ə</i>		<i>a</i>
longue-tendue		longue-détendue	
<i>ii</i>	<i>uu</i>	<i>ii</i>	<i>uu</i>
<i>ee</i>	<i>oo</i>	<i>ɛɛ</i>	<i>ɔɔ</i>
	<i>əə</i>		<i>aa</i>

En contraste avec les réalisations détendues, celles des voyelles tendues sont relativement fermées.

3. L'harmonie-vocalique. Toutes les voyelles détendues deviennent tendues en présence d'une voyelle tendue. Par exemple :

*ɛbaj* 'avoir' + *ul* 'vers soi' > *ɛbajul* 'avoir quelque chose de quelque part'  
*i* + *juk* + *əli* + *ɔrut* < *ijukəlɔrut* 'je ne (l') ai pas encore vu (arriver) tôt'  
 (Cf. GD-F 3. 1)

## II

## ABRÉVIATIONS

AD	Accompli-Duratif
CR	Conditionnel-Réel
Hab	Habituel
I	Indéfini
ID	Inachevé-Dubitatif
Ind	Indicatif
nég	Négatif
O	Obligatif
PS	Passé-subordonné
R	Résultatif
VI	Verbe d'Insistance
VS	Verbe Subordonné
( )	Facultatif (par exemple : <i>fuk(aray)</i> veut dire soit <i>fuk</i> , soit <i>fukaray</i> )
≠	différent de